

Tolérance intolérante ?

(CoGI : Je commence par mettre ci-dessous seulement la partie finale de l'extrait, et ensuite je mets l'extrait au complet. Le surlignage en jaune a été rajouté par moi) :

« Une telle affirmation liminaire a de quoi surprendre : que la tolérance soit intolérante, c'est un paradoxe dont la formulation peut sembler provocatrice et simpliste. Pourtant, le tolérant idéologique est un petit Épiménide, ce penseur dont la renommée s'est transmise au cours des siècles sous la forme d'un paradoxe connu comme le paradoxe d'Épiménide :

Épiménide le Crétois disait : tous les Crétois sont menteurs.

Épiménide est Crétois.

Donc, Épiménide est menteur.

Donc, les Crétois disent la vérité.

Donc, Épiménide dit la vérité, puisqu'il est Crétois.

Comme il dit la vérité, tous les Crétois ne sont pas des menteurs ...

On le voit : on ne cesse de basculer d'une affirmation à son contraire. La raison, c'est qu'Épiménide, en affirmant cette phrase, détruit par son contenu la validité de l'acte d'affirmation de la phrase. En disant : « Tous les Crétois sont menteurs », il se dit lui-même menteur et détruit ainsi la validité de ses propres affirmations.

Le tolérant idéologique est un petit Épiménide. Pourquoi ? En disant : « Toutes les opinions se valent », il affirme comme une règle générale ce qui n'est jamais qu'une opinion parmi d'autres, selon sa propre affirmation. Comment peut-il sortir de cette impasse ? Seulement par la violence qui revient à dire : « Si vous me contredites quand je dis que toutes les opinions se valent, vous êtes un dangereux intolérant, à combattre par tous les moyens. » En effet, l'alternative qui consisterait à dire : « Ma tolérance n'est qu'une opinion parmi d'autres », n'est pas supportable pour lui. La *tolérance idéologique* veut s'imposer à tous. C'est pour cette raison que nous la disions d'essence *politique et non morale*, même si elle manifeste une prétention morale abusive. Comme cette intolérance de fait reste inconsciente, elle s'exerce avec d'autant plus de violence ».

(CoGI : Et voici ci-dessous l'extrait au complet) :

TOLÉRANCE IDÉOLOGIQUE ET OBJECTION DE CONSCIENCE

L'une de ces nouveautés est sans aucun doute le concept actuel de *tolérance* qui prospère en raison d'une véritable ambiguïté qui apparaîtra plus loin. Pour en donner déjà une première idée, disons que si l'idée même de tolérer avec patience un mal provisoire qu'on ne peut éviter dans l'immédiat sans causer des dommages plus grands encore, ou bien d'affronter paisiblement des opinions contraires, a toujours signifié une expression classique de la *vertu de prudence* et de son expression modérée, la tolérance a cessé aujourd'hui de se référer simplement à une attitude. En ce sens, elle n'est plus une simple vertu pratique ; elle prétend s'ériger au rang de vertu théorique, comme le sont les vertus classiques (justice, prudence, force...). Cette prétention est de nature purement politique, même si en résultent d'innombrables conséquences au plan éthique. Le concept de *tolérance* a, comme celui d'*objection de conscience*, lui aussi une histoire relativement récente : on peut le faire remonter aux temps de la Réforme protestante. D'Érasme ¹ à Locke ² et Spinoza ³,

¹ Érasme, malgré sa rupture avec Luther dont il avait été l'ami et dont il déplorait l'action séditionnaire, s'engagea publiquement pour que les méthodes violentes fussent évitées dans la lutte contre la Réforme. Il préconisait une sorte de compromis politique qui visait à laisser les régions pratiquer leur foi, dans l'attente que se réalisât un accord entre les différents partis. C'est ce qui valut à celui qui devint le meilleur ami de Thomas More une réputation de tolérance. Chez Érasme, la tolérance était plus une attitude religieuse que le fruit d'un relativisme, comme on l'a souvent interprété à tort.

² *L'Essay on Toleration* (1667) constitue le premier ouvrage philosophique sur le sujet de la tolérance. Dans la période marquée par les crises de la Réforme, la position de Locke consiste essentiellement à renvoyer dos à dos les partis qui s'affrontent depuis plus d'un siècle, pour des raisons de paix civile qui s'inspirent pour lui de l'enseignement évangélique. Dans une deuxième *Lettre sur la tolérance*, publiée en 1686, le philosophe anglais écrit : « Puisque vous jugez à propos de me demander quelle est mon opinion sur la tolérance que les différentes sectes des chrétiens doivent avoir les unes pour les autres, je vous répondrai franchement qu'elle est, à mon avis, le principal caractère de la véritable Église. Les uns ont beau se vanter de l'antiquité de leurs charges, ou de la pompe de leur culte extérieur, les autres, de la réformation de leur discipline, et tous en général, de l'orthodoxie de leur foi (car chacun se croit orthodoxe) ; tout cela, dis-je, et mille autres avantages de cette nature sont plutôt des preuves de l'envie que les hommes ont de dominer les uns sur les autres, que des marques de l'Église de Jésus-Christ. Quelques justes prétentions que l'on ait à ces prérogatives, si l'on manque de charité, de douceur et de bienveillance pour le genre humain en général, même pour ceux qui ne sont pas chrétiens, à coup sûr l'on est fort éloigné d'être chrétien soi-même » (John LOCKE, *Lettre sur la tolérance*, trad. fr. de Jean Le Clerc, 1710, édition numérique produite par J. M. Tremblay, Chicoutimi, Université du Québec, 2002, p. 7). Un pas important est franchi par rapport à Érasme : l'orthodoxie n'est concédée à aucune religion. Locke, comme tout tolérant théorique, se met au-dessus des partis et donne des critères pour lui authentiques de la véritable orthodoxie : est vraiment chrétien celui qui est tolérant.

de Bayle ⁴ à Voltaire ⁵ au siècle des Lumières ⁶ il a fait l'objet de plusieurs approfondissements successifs et revêtu des nuances diverses. Il ne serait pas honnête de ne pas tenter d'en faire l'inventaire précis, mais l'évolution sémantique du terme depuis *l'Essay on Toleration* de Locke en 1667 illustre que le terme est devenu de nos jours un véritable instrument politique, qui contient en lui-même, sous forme paradoxale, de redoutables forces de totalitarisme et d'exclusion.

Si la nature du sujet nous impose de penser simultanément les deux questions bien distinctes de *l'objection de conscience* et de la *tolérance*, il faut comprendre que *l'acte de refuser en conscience d'obéir à une loi injuste se réalise aujourd'hui dans un contexte de tolérance idéologique qui, par nature, n'est pas disposée à le supporter. Notre thèse est que la société idéologiquement tolérante ne peut tolérer l'objection de conscience, car celle-ci échappe par quelque manière à son empire.*

Une telle affirmation liminaire a de quoi surprendre : que la tolérance soit intolérante, c'est un paradoxe dont la formulation peut sembler provocatrice et simpliste. Pourtant, le tolérant idéologique est un

³ La tolérance de Baruch Spinoza articule dans son *Tractatus theologico-politicus* (1670) une approche totalement centrée sur la liberté individuelle. En ce sens, Spinoza est un grand inspirateur des philosophies subjectivistes actuelles, dont beaucoup se réfèrent à lui. L'idée est la suivante : les États ne doivent se constituer que sur la base de la liberté des individus ; celle-ci fonde à son tour le devoir fondamental de l'État de la sauvegarder. Aucune considération religieuse n'a à intervenir, car, en cette matière, prévaut une totale liberté de conscience. Le droit de juger et d'interpréter la religion appartient à chacun, c'est une affaire personnelle. On peut trouver dans cette position une origine philosophique du laïcisme strict qui existe aujourd'hui dans certaines démocraties occidentales (France, Espagne notamment).

⁴ Pierre Bayle (1647-1706), calviniste français, est considéré comme l'un des théoriciens de la tolérance. Son ouvrage intitulé : *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ : Contrains-les d'entrer*, déclencha une polémique autour de l'idée de tolérance. Le huguenot Pierre Jurieu répliqua par son *Droit des deux souverains en matière de religion, la conscience et le Prince. Pour détruire le dogme de l'indifférence des religions et de la tolérance universelle* (1687). Si Bayle est resté célèbre, c'est en raison de son *Dictionnaire historique et critique* qui défendait la thèse totalement relativiste (ou plus exactement sceptique) selon laquelle les hommes sont incapables de parvenir à une certitude absolue. D'où un appel à la tolérance fondée sur le primat de la conscience personnelle. Au cas où celle-ci serait le prétexte à exercer une persécution, elle devrait se soumettre à la raison. Bayle accorde donc à la raison la capacité de juger de toute la sphère de la Révélation. Son système développe ainsi un rationalisme extrême.

⁵ Voltaire est l'auteur d'un *Traité sur la tolérance* (1763).

⁶ À partir des Lumières, la tolérance a été inscrite au cœur du message diffusé au sein des élites politiques et économiques par les loges maçonniques. « La tolérance au XVIII^e siècle est conçue comme une conquête de la liberté humaine face à un discours religieux qui prétendrait légiférer sur le bien et le mal. Est premier visé le catholicisme romain : la foi, approchée de manière négative, est, aux yeux du maçon comme à ceux du philosophe des Lumières, cet aveuglement qui permet à des intelligences suspectes d'adhérer naïvement à un certain nombre de données que la raison ne peut s'empêcher de rejeter... Ainsi interprétée, la foi ne peut être que le lieu d'un sectarisme et d'un fanatisme dont les maçons n'ont aucun mal à prouver qu'ils ont le plus souvent engendré la terreur. Supérieure à elle, apparaît alors cette vertu exemplaire : la tolérance » (Nelly ÉMONT, *La franc-maçonnerie*, Paris, Plon/Mame, 1995, p. 231-232).

petit Épiménide, ce penseur dont la renommée s'est transmise au cours des siècles sous la forme d'un paradoxe connu comme le paradoxe d'Épiménide :

Épiménide le Crétois disait : tous les Crétois sont menteurs.

Épiménide est Crétois.

Donc, Épiménide est menteur.

Donc, les Crétois disent la vérité.

Donc, Épiménide dit la vérité, puisqu'il est Crétois.

Comme il dit la vérité, tous les Crétois ne sont pas des menteurs ...

On le voit : on ne cesse de basculer d'une affirmation à son contraire. La raison, c'est qu'Épiménide, en affirmant cette phrase, détruit par son contenu la validité de l'acte d'affirmation de la phrase. En disant : « Tous les Crétois sont menteurs », il se dit lui-même menteur et détruit ainsi la validité de ses propres affirmations.

Le tolérant idéologique est un petit Épiménide. Pourquoi ? En disant : « Toutes les opinions se valent », il affirme comme une règle générale ce qui n'est jamais qu'une opinion parmi d'autres, selon sa propre affirmation. Comment peut-il sortir de cette impasse ? Seulement par la violence qui revient à dire : « Si vous me contredites quand je dis que toutes les opinions se valent, vous êtes un dangereux intolérant, à combattre par tous les moyens. » En effet, l'alternative qui consisterait à dire : « Ma tolérance n'est qu'une opinion parmi d'autres », n'est pas supportable pour lui. La *tolérance idéologique* veut s'imposer à tous. C'est pour cette raison que nous la disions d'essence *politique et non morale*, même si elle manifeste une prétention morale abusive. Comme cette intolérance de fait reste inconsciente, elle s'exerce avec d'autant plus de violence.